

GUIITARE

& CLAVIERS

CARLOS

SANTANA

AU PLUS
HAUT
DES CIEUX.

INTERVIEWS

XTC

ALVIN LEE

STEVE HOWE

BENSUSAN

TEST

10 GUITARES
ELECTRO-
ACOUSTIQUES

CONCOURS : GAGNEZ UNE STRATO ET DES CD

SOMMAIRE

JUIN 1989

N° 97

- 
- | | | | |
|----|--|-----|---|
| 4 | COURRIER
Questions, réponses | 78 | IT'S NEW
Ça vient de sortir |
| 10 | MEDIATORS
Toute l'actualité | 81 | MOTS DE BASSE
Par Laurent Briffaux |
| 24 | CONCERTS
Qui, où et quand ? | 83 | J'AI UN PROBLÈME
Par Michel Sigwalt |
| 27 | JAZZ MAG
Par Xavier Prévost | 85 | MUSIQUE EN PORTÉE
Par Jacques Blancel |
| 29 | JEU-CONCOURS
Une Fender Strato-
caster et 125 CD à
gagner ! | 87 | THÉORIE A LA CLÉ
Par Philippe Ganter |
| 30 | SANTANA
Carlos revient ! | 92 | AMPLI
Carvin SX 100 |
| 36 | PIERRE BENSUSAN
Un Français qui
s'exporte bien | 96 | EFFET
Digitech DSP-128
Plus |
| 40 | ALVIN LEE
Nous raconte le
retour de T.Y.A. | 100 | GUIWARE
Dix électro-
acoustiques à l'essai |
| 43 | GUIWARE A CANNES
Le festival des
virtuoses | 108 | GUIWARE
Fender Stratocaster
Malmsteen |
| 46 | MARK EGAN
Le bassiste n'est pas
un manche ! | 112 | DISQUES
A vos sillons |
| 48 | XTC
Oranges, citrons et
pêche d'enfer | 123 | ABONNEZ-VOUS !
Et gagnez
l'« Anthologie » vidéo
de Springsteen |
| 51 | YES
Steve Howe inter-
viewé à Londres | 125 | PETITES ANNONCES
On trouve
tout à G & C... |
| 57 | CARNET DE NOTES
Vingt pages
de musique
La guitare à Dadi | | |

Notre couverture :
Carlos Santana
par Claude Gassian

SANTANA AU PLUS HAUT DES CIEUX !

**Hosannah !
De sa maison de
San Raphaël,
Carlos Santana, plus
« peace and love »
que jamais, a accepté
de nous parler
par-dessus l'océan,
à l'occasion de
ses prochains concerts
en Europe
(le 2 juin au Zénith).
Sa conversation
est une véritable leçon
de philosophie,
une leçon de vie qui,
mine de rien,
est aussi une formidable
leçon de musique, et de
modestie. Rafrâichissant !**

Né le 20 juillet 1947 à Autlan au Mexique, Carlos est fils d'un musicien mariachi, un mot qui rappelle les mariages dont le Mexique actuel — successivement colonisé par les Français, les Espagnols, les Allemands... — est le descendant. Son père, José, lui a appris, dit-il « *tout ce que je sais à la guitare* ». Son grand-père aussi était musicien, tout comme son arrière-grand-père. Pas étonnant qu'il commence très jeune à traîner ses *pantalones* et sa *guitarra* dans les bars (et même les boîtes de strip-tease !) des quartiers chauds de Tijuana, ville de la frontière avec les Etats-Unis et de tous les vices — que Kérouac appelait « *le trou-du-cul du monde* ». C'est là que se retrouvent les réfugiés des dictatures d'Amérique du Sud et les *desperados* qu'attire cette faune prête à tout pour passer de l'autre côté. En attendant un peu d'action, on joue et on écoute de la musique...

Mais la guitare n'est pas son premier instrument. Quand il commence sérieusement à gratter des cordes, il a déjà six ans de violon dans les doigts. Cette formation inhabituelle est certainement pour beaucoup dans la mise au point de son jeu et notamment, dans l'utilisation quasi systématique de son

fameux sustain. Quand Carlos arrive à San Francisco, dans les années soixante, la ville des fleurs est ivre de « flower power ». Comme au Mexique, il commence par jouer dans la rue en laissant ouvert l'étui de sa guitare pour se faire un peu d'argent. Dans le Quartier latin de San Francisco, il joue avec tout le monde et commence à se dégouter des sessions. C'est sur le disque « The Live Adventures Of Mike Bloomfield And Al Kooper », sorti en 1969, que sa guitare griffera le vinyle pour la première fois. Pour l'heure, avec des musiciens rencontrés par hasard, il monte fin 1966 le Santana Blues Band, son premier groupe qui durera jusqu'en mai 1967. Ils font la même musique que des dizaines d'autres groupes.

Un jour de juin 1967, Carlos va faire un tour à Aquatic Park où se retrouvent souvent les immigrés latino-américains pour jouer les musiques de leur pays. C'est la révélation. En décidant d'injecter une bonne dose de rythmes sud-américains dans son rhythm'n'blues, il vient d'inventer la *latin rock*. La formule triomphe au Fillmore de San Francisco dont le patron, Bill Graham, fait jouer le groupe avec des « grands » comme Taj Mahal, les Youngbloods et, finalement, leur décroche un ticket pour Woodstock. Leur triomphe au concert est relayé et amplifié par celui du film de Michael Wadleigh. La prestation du groupe immortalise une version de *Soul Sacrifice* dominée par le batteur Michael Shrieve, survolté avec sa tête de punk entre Sid Vicious et Johnny Rotten, et un Santana déjà très sûr de lui et dirigeant tout son petit monde par petits signes de tête. Le premier album « Abraxas », sort dans la foulée.

Ce sont ensuite vingt ans de carrière avec des hauts et des bas, jalonnée par près de vingt-cinq disques dont les points forts sont certainement « Caravanserai », « Lotus », « Swing Of Delight » et en 1987, « Blues For Salvador ». Et puis, il y a quelques semaines est sorti « Viva Santana », un triple album compilation truffé d'inédits et accompagné d'une vidéo bien foutue : entre une apparition psychédélique à la Ed Sullivan Show et le fameux extrait du film

CARLOS



« Woodstock », on passe par une quinzaine de scènes de concerts en Californie, en Amérique du Sud, en France (*Europa* en 1976) et jusqu'à Moscou. Un montage astucieux permet de comparer par exemple deux versions de *All I Ever Wanted*, l'une à Los Angeles en 1979, l'autre à Saint-Domingue en 1982. Les moments les plus forts restent les coupures spatio-temporelles qui naissent de ses sustains de quinze, voire trente secondes, et qui semblent le faire jouir physiquement. Quand il est comme ça, les yeux fermés, la lèvre inférieure avalée par la moustache, un grand sourire éclairant son visage, on pense vraiment à John Coltrane...

■ **Au cours des années, tu as constamment réaffirmé ton admiration pour John Coltrane et le timbre de son saxophone. Que penses-tu qu'il ait apporté à l'art de l'improvisation ?**
Coltrane est un peu le même genre de personnage que Moïse. Il nous a fait savoir, comme Beethoven par exemple, qu'il existe un monde et une musique intérieurs. Il a créé un pont entre la chair et l'esprit. C'est un authentique géant de l'esprit, pas seulement un formidable musicien.

■ **Quelles sont tes autres grandes influences en ce moment ?**
Wayne Shorter, Miles Davis... et j'écoute toujours beaucoup John Lee Hooker et Muddy Waters. Mes « fondations » musicales sont toujours le blues, le reggae et la musique des rues. L'opposé de Las Vegas. C'est ça mes bases : l'esprit des rues.

■ **Quel est ton propre apport à l'art de l'improvisation ? Comment penses-tu être considéré dans le futur ?**
Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que les gens s'accrochent aux mélodies. Je pense qu'on admettra que Santana avait une bonne façon de combiner les deux et de permettre au public de ne garder que les pensées et les aspects positifs de la vie. A propos de l'improvisation, dans les harmonies par exemple je ne suis pas si bon que ça. Miles Davis est le géant suprême. Je dirais que j'apprends tous les jours. Je suis un étudiant, je le serai toujours. J'ai beaucoup appris de Wayne Shorter, on a fait une tournée formidable ensemble l'an dernier.

■ **Tu te sens mieux dans la composition ou l'interprétation ?**
Je me sens mieux dans... les deux.



« Il y a très peu de groupes comme Santana qui représentent l'Amérique, du Canada au Brésil. »
(Ph. Gassian et Scills.)

Quand tu fermes les yeux et que tu joues, la musique coule en toi. Tu n'as pas besoin d'analyser, tu sautes, c'est tout, tu plonges dedans et normalement ça fonctionne.

■ **Pourquoi avoir fait cette compilation ?**

Je me suis dit que c'était le bon moment... non pas pour fermer un chapitre parce que Santana continuera toujours... mais pour recréer quelque chose. En général, les maisons de disques font des compilations quand les artistes meurent, et ça pue, c'est horrible ! Avant de quitter cette planète, je trouve important de présenter moi-même ce qu'est Santana, à quoi ça ressemble : montrer aux gens ce que nous jouons, pourquoi nous jouons, ce qu'il y a à l'intérieur de notre musique et à quoi ça sert d'en jouer. Ces trois disques (ou deux CD) et cette vidéo montrent combien Santana est le groupe des Amériques. Bruce Springsteen joue pour l'Américain moyen blanc, Billy Joel aussi, Lionel Richie joue pour l'Américain noir,

il y a très peu de groupes comme Santana qui représentent l'Amérique, du Canada au Brésil.

■ **Quelle a été ta préoccupation majeure dans l'élaboration de cette compilation ?**

Bien m'amuser et faire un beau bouquet de moments précieux. Ce n'est pas un *best of*, ce ne sont pas les meilleurs morceaux, ni les pires, c'est un volume un en trois disques. Je savais qu'il serait très dur de contenter tout le monde. Il y en a qui préfèrent « Abraxas », d'autres « Caravanserai » ou « Amigos » alors j'ai juste voulu que ça me plaise à moi.

■ **Ça a été facile de choisir ?**

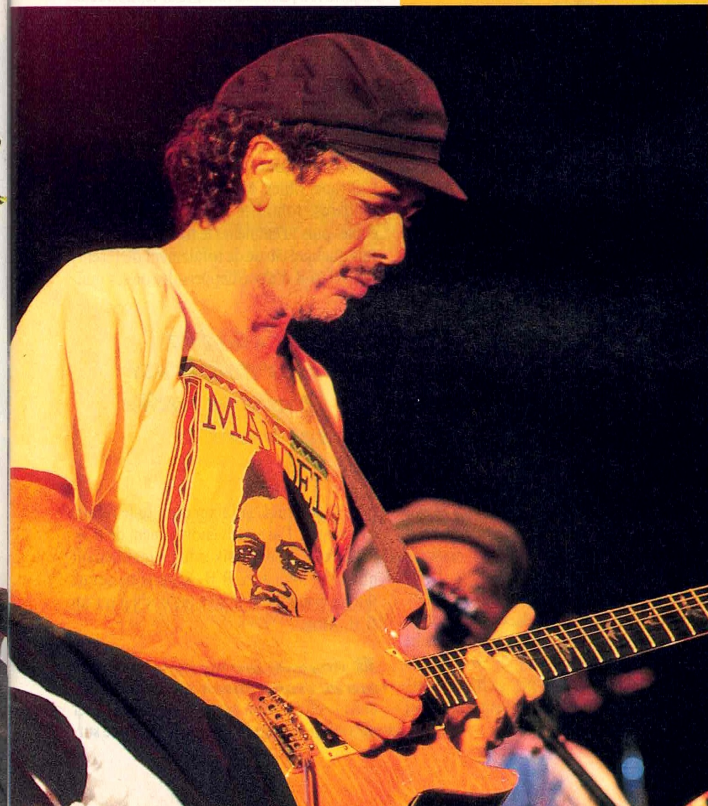
Oui et non. Parfois ça l'a été, parfois non. Très souvent un morceau que je voulais n'était pas bien enregistré. D'autres fois, c'était bien enregistré mais on ne jouait pas très bien. Il y avait toutes sortes de combinaisons entre la qualité de l'enregistrement et le feeling. J'ai essayé de trouver un équi-

libre harmonieux entre ces divers critères.

■ **Quels sont selon toi les guitaristes les plus créatifs aujourd'hui ?**

Michael Stern, sans hésitation. John McLaughlin est très spécial mais, lui, il expérimente. Pour ça, il faut habiter à New York ou dans un endroit où il y a beaucoup d'échanges entre musiciens. Il paraît que c'est le cas à Paris ces temps-ci... Michael Stern se promène entre les genres musicaux beaucoup plus que d'autres guitaristes. Pat Metheny aussi. Je regrette le temps où John McLaughlin jouait avec des musiciens noirs et sonnait comme Jack Johnson, ou quand il jouait avec Miles Davis. Il est toujours le meilleur mais je pense que la direction musicale de Michael Stern est un peu plus forte.

« Il faut apprendre à voir la musique avant de la jouer. Exactement comme un poète ou un peintre. »



■ **Tu ne penses pas qu'il est possible d'être créatif hors de ce bouillonnement des capitales, en plein désert par exemple ?**

Si, bien sûr, mais dans ce cas il faut rentrer en soi. Ça dépend de ton degré d'implication dans ta propre imagination. Elle est plus forte que l'extérieur. Ce que je veux dire à propos de New York c'est surtout que c'est un lieu de mélange de Noirs, d'Hispaniques, de Cubains... C'est plus riche que si l'on se baigne dans le seul mode de vie des Blancs.

■ **C'est vrai que l'époque est aux mélanges mais qu'est-ce qui se passera quand tous les mixages possibles auront été explorés ?**

Je crois que c'est impossible. Mélanger la

musique indienne, la musique brésilienne, la dance music... C'est aussi impossible que de compter le nombre de gouttes d'eau qu'il y a dans un océan. Voilà pourquoi c'est merveilleux de se réveiller le matin et de continuer à essayer.

■ **Ta conception quasi religieuse et philosophique de la musique est très liée à l'époque où tu as commencé. Quel type de musique et de conception musicale penses-tu que l'époque contemporaine va produire ?**

Je pense que, fondamentalement, la musique est comme de l'eau courante. On peut construire de meilleurs ordinateurs et de meilleures métropoles mais on aura toujours besoin d'eau. La musique est comme de l'eau pure. Pas du vin ou du Coca-Cola qui, finalement, vous donnent encore plus soif. La vraie musique est l'affirmation que l'esprit est plus fort que la chair. Nous avons des devoirs envers le Créateur comme celui d'améliorer les conditions de vie de l'homme dans ce monde. J'ai été très marqué par les sixties et j'y reste associé, tu as raison, mais aujourd'hui Sting par exemple fait un boulot formidable en maintenant une conscience du problème de la disparition des forêts. Il est important pour les musiciens de s'impliquer de temps en temps

et de pincer les gens, les médias, les radios, les télévisions, les magazines. Que vous soyez écoutés ou pas, il est important parfois de considérer l'état global du monde et de s'engager, sans violence. On peut amener des changements, transformer les choses. Ça peut prendre du temps mais ça marche. John Coltrane l'a fait et ça fonctionne toujours.

■ **Que fais-tu toi-même en ce sens ?**

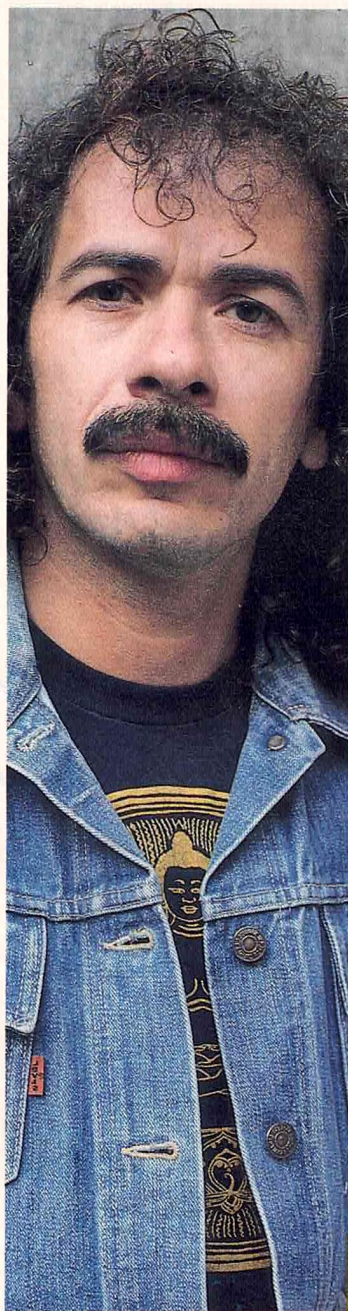
« Blues For Salvador », mon dernier album est entièrement dédié aux enfants. On joue pour Amnesty International pour la recherche contre le sida... On est très engagés depuis le début.

■ **Penses-tu que les musiciens aient absolument besoin d'un gourou, comme toi avec Sri Chinmoy au milieu des années soixante-dix ? Faut-il passer par ce genre d'expérience ?**

Non, ce n'est pas nécessaire. Moi, à l'époque, je sentais que j'en avais besoin. Mais je n'ai plus de gourou aujourd'hui. Mon seul gourou c'est Jésus-Christ, et la musique : John Coltrane, Wayne... Je ne peux pas suivre un homme, le mettre sur un piédestal, parce qu'un homme est toujours trop petit. Finalement, avoir un gourou permet de découvrir qu'on se conduit comme un singe, c'est-à-dire comme n'importe qui. On est tous des singes. On s'en distingue parfois quand on prend le temps d'explorer l'esprit au-dedans de nos âmes. Là, ça devient de l'art.

■ **Tu penses que les jeunes — musiciens ou public — te suivent dans ce genre de raisonnement ? Tu ne crains pas que ce soit un peu « vieux-jeu » ?**

Ça se peut bien mais tu sais, le mariage est démodé et des tas de gens continuent à tomber amoureux et à vouloir affermir leurs relations en se mariant. Des tas de trucs sont démodés mais pourquoi les changer s'ils accompagnent bien la vie, s'ils soudent une famille ? Dans ce qu'on appelle la modernité, il y a des choses qui marchent, la plupart non, il faut voir à l'usage. Ma philosophie de la vie n'est peut-être pas adaptable à tout le monde, c'est juste pour moi, j'essaie d'atteindre un endroit où je pourrai être plus cohérent et sans jamais froisser personne, même au travers d'une interview. Tu sais, je ne veux vraiment froisser personne. Mais parfois ma langue est très coupante, piquante. Enfin, j'apprends à dire mieux les choses... On peut tous progresser sans faire saigner personne.



(Ph. Terrasson)

Donc, cette compilation, c'est comme si je vous offrais une fleur de mon jardin. Ça ne veut pas dire que je vais arrêter d'en planter, c'est juste un bouquet.

■ **Le blues a le vent en poupe aujourd'hui. On voit sortir des tas de disques de blues, il y a toute une vague de rééditions et nombre de gens ne jurent plus que par Muddy Waters ou Lightnin' Hopkins. As-tu une explication à ça ?**

Partout dans le monde, les gens en ont vraiment marre de ce que les juristes et les cadres des maisons de disques font jouer par les radios : des télé-dîners musicaux. Le blues, c'est de la cuisine traditionnelle. Les gens en ont assez des hamburgers sans rien de personnel, qu'on vous jette comme à des chiens. Ils veulent quelque chose de nourrissant, sur lequel quelqu'un ait passé du temps. Un guitariste n'a pas le même son qu'un synthé ou une machine. Aujourd'hui un tas de gens découvrent l'honnêteté et la vérité du blues : vous ne pouvez pas mentir dans les blues ! Si vous ne sentez pas ce que vous jouez, vous ne pourrez pas le cacher, tout le monde le saura immédiatement. C'est la vérité de la musique : si vous ne le sentez pas, comment le public le sentirait-il ?

■ **Tu pratiques beaucoup en ce moment ?**

Je joue de dix heures à quatorze heures environ chaque jour. J'ai des tas de vidéos de Coltrane, Miles, Muddy Waters, Lightnin' Hopkins, John Lee Hooker. Au début, tu copies puis tu emmènes le truc ailleurs, tu en fais quelque chose de totalement différent. Mais il faut d'abord apprendre de ses maî-

Je réapprends chaque jour comment mettre mes doigts sur la guitare, comment "traire la vache" et tirer tout le jus de ses notes. »

■ **Cette compilation est-elle un testament ? N'était-il pas un peu tôt pour ça ? Considères-tu ta carrière finie ?**

Ma carrière commence chaque jour. Je me réveille le matin et je ne sais rien. Alors il faut que je réapprenne tout, comment mettre mes doigts sur la guitare et traire la vache — j'appelle ça comme ça — et tirer tout le jus de ses notes. J'apprends ça des joueurs de blues. Les bluesmen savent comment tirer le « son » d'une note.

tres. Et au fond, la façon dont tu le refais, ça c'est toi. J'ai appris énormément de B.B. King et T. Bone Walker mais maintenant quand je joue avec B.B. King je ne sonne jamais comme lui, parce qu'il n'y a qu'un B.B. King.

■ **Penses-tu que ton style guitaristique ait évolué depuis tes débuts ?**

Oui, je crois. Mon père m'a appris à jouer du violon et à lire la musique. J'ai joué sur-

SWAPAN TARI (Extraits)

Transcription : Jeff Roussel et Daniel « Pox » Pochon.

Disque : CBS, CB.252 « The Swing Of Delight ».

Plan n°1.

Première mesure : plan rock classique de deux notes (Si et Si bend) jouées sur une base rythmique ternaire (triolet).

Deuxième mesure : même principe mais sur quatre notes (Ré, Si, Si bend et Si), toujours jouées sur la même base rythmique. Résultat : effet rythmique efficace, surtout si l'on retombe bien sur ses pattes.

Quatrième mesure : sextolet basé sur Mi pentatonique mineur avec la septième bémol remplacée par une sixte majeure. Coltrane est passé par là...

Plan n°2. Espagnolade sur une corde ; ou quand le rock se latinise...

LOVE THEME FROM « SPARTACUS » (Extraits)

Plan n°3, en La mineur.

Très belle phrase. Le début est bluesy et la fin plutôt jazzy, avec l'emploi de la gamme de La mineur naturelle et de l'arpège de Mi mineur.

Variante du plan n°3 : la phrase « feeling » par excellence.

GARDENIA (Extraits)

Plan n°4. Autre espagnolade en tonalité de Ré.

tout de la musique classique européenne quand j'étais enfant et ça m'a appris à faire en sorte qu'une mélodie devienne réelle et non un simple enchaînement de notes. Chaque note devient réelle, comme une larme qui coule. Parfois, quand tu vois une vraie larme couler, on n'a pas besoin de te dire pourquoi, tu le sens.

Il faut donner vie aux notes. Il y a des gens qui jouent des tas de gammes mais ça n'a rien à voir avec l'improvisation. Improviser c'est faire accoucher des notes, transformer la musique en un langage universel auquel chacun puisse s'accrocher. C'est ça que j'ai appris plus que tout. Au début, j'ai surtout articulé La, Si, Do ou 3-4 ou 6-8 pour une valse ou que sais-je encore. Maintenant, j'apprends à faire une musique tellement immédiate que lorsque je la sens, le public la sent aussi.

■ Quel conseil capital donnerais-tu à un jeune guitariste ?

Je lui conseillerais d'apprendre à développer son imagination autant que la dextérité de ses doigts. J'ai entendu une histoire sur Coltrane : il lui arrivait certains jours de ne pas toucher son instrument, il le posait dans un coin et se contentait de le regarder. Toute la journée, il le regardait et il imaginait des trucs dessus. Le lendemain, il le prenait dans ses mains mais pas dans sa bouche et il jouait sans le son. En d'autres termes, il faut apprendre à voir la musique avant de la jouer. Exactement comme un poète ou un peintre. Si vous voyez une peinture sur une feuille de papier blanc, alors vous pouvez peindre.

L'autre jour une fille a abordé Miles Davis, elle lui a dit qu'elle savait lire la musique, et lui a demandé si elle devait jouer du classique ou du jazz. Miles lui a répondu : « Quand vous lisez le papier, est-ce que vous entendez la musique dans votre tête ? » Elle dit non. « Alors vous devriez faire de la musique classique » a-t-il répondu.

Ce que les jeunes gens ont besoin de savoir, c'est qu'ils doivent entendre le son avant qu'il sorte de leurs doigts.

■ Tu as l'air plutôt heureux...

Je suis très reconnaissant. Je suis en paix avec moi-même. Je ne suis pas complaisant. Je ne suis pas heureux ou « exaucé » au point d'arrêter de faire ce que je fais. J'ai la tranquillité, la paix de l'esprit et la confiance en moi mais j'ai hâte de sortir et de m'en payer une bonne tranche !

D. GUILLERM